

**VOLLEY-BALL****La Côte perd en demie de la Coupe vaudoise**

Les volleyeurs de Gland ne décrocheront pas la lune, suite à leur défaite contre Cosmos, en trois sets secs. **PAGE 14**

CÉLINE REUILLE

# SPO RTS

**TENNIS** Elena Dementieva, deux fois finaliste en Grand Chelem et championne olympique en 2008, était de passage à Genève. La Moscovite de 31 ans a pris du temps pour parler d'elle, de sa vie loin des courts et du tennis. Un sport qui, en Russie, reste loin derrière le hockey sur glace.

## «On nous a appris la discipline»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**FLORIAN SÄGESSER**  
sports@lacote.ch

Elle allie charme, humilité et simplicité. Loin de l'apparente arrogance d'autres poupées russes, Elena Dementieva joue d'un naturel désarmant. A Genève pour une conférence orchestrée par «Sport for life» et la Fondation Neva, la Russe francophile – son français frôle la perfection – n'a pas hésité à se confier. Avec le sourire, bien sûr.

La Moscovite de 31 ans, retraitée des courts depuis fin 2010, a fait partie de cette vague de joueuses de l'Est arrivées sur le circuit à la fin des années 1990-début 2000. Avec Maria Sharapova, Svetlana Kuznetsova, Anastasia Myskina ou Dinara Safina, Elena Dementieva a trusté les premiers rôles durant plusieurs saisons. Finaliste de Roland-Garros et l'US Open en 2004, la championne olympique de Pékin – ex-n°3 mondiale et 16 titres WTA – évoque son parcours, le tennis russe et sa nouvelle vie.

**Elena Dementieva, le tennis ne vous manque-t-il pas?**

La vie sur le circuit, oui un peu. Mais le tennis fait toujours bien partie de ma vie. Je n'y joue certes plus tous les jours, mais encore très régulièrement; que ce soit avec mon mari (ndlr: le hockeyeur Maxim Afinogenov) ou mes amies. Je reste d'ailleurs en contact avec plusieurs joueuses encore présentes sur le Tour.

**Choix difficile: si vous ne deviez garder qu'un souvenir de votre carrière, lequel serait-ce?**

Les Jeux olympiques et mon titre en 2008, évidemment. Cela reste mon meilleur souvenir. J'ai disputé trois Olympiades et j'ai toujours apprécié ces moments, en prenant à chaque fois beaucoup de plaisir. A Sydney, en



Retirée du circuit WTA depuis fin 2010, Elena Dementieva n'en reste pas moins attachée au tennis: «Ce sport fait toujours partie de ma vie». KEYSTONE

2000, j'avais décroché la médaille d'argent; gagner l'or huit ans plus tard était juste incroyable. D'autant plus qu'à Pékin, nous étions trois Russes sur le podium, une première en tennis. Et Dinara Safina (ndlr: la sœur de Marat Safin) – que j'ai battue en finale – était alors entraînée par sa mère, qui fut également ma première coach. Cela a rendu ce moment très spécial.

**Rausa Islanova – la mère de Dinara et Marat – a d'ailleurs la réputation d'être très dure...**

Elle était très stricte. Elle nous a appris la discipline, ce qui fut

un atout pour notre carrière. A Moscou, quand nous commençons le tennis, à la fin des années 80, il n'y avait pas autant de clubs qu'aujourd'hui. Nous étions 25 enfants sur le court à attendre notre tour pour taper la balle. Les filles étaient, elles, déjà toutes amoureuses de Marat (rires). Au niveau du matériel, nous ne possédions pas de petites raquettes. Rien de tout cela. Car à cette période, s'équiper était difficile.

**L'école russe a débarqué en masse sur la planète tennis au début des années 2000. Mais depuis deux-trois ans,****cela semble moins être le cas. Comment l'expliquer?**

Il est très dur de rester au top niveau, c'est un fait. Cela prend également du temps pour percer, même si certaines joueuses de ma génération restent encore parmi les meilleures mondiales. Maria Sharapova constitue un très bon exemple. Mais je peux vous assurer que la Russie a encore de jeunes joueuses prometteuses chez les moins de 18 ans.

**Quelle place occupe le tennis en Russie, aujourd'hui?**

Même si nous – joueurs et joueuses de tennis – avons obtenu

de très bons résultats lors de la dernière décennie, le hockey sur glace demeure le sport numéro un. D'ailleurs, moi aussi, j'adore le hockey (sourire). Ensuite vient le football. Les Russes aiment les sports d'équipe et l'esprit qui les accompagne.

**En tennis, l'équipe se veut, elle aussi, primordiale...**

Effectivement. En dépit des apparences, je considère que le tennis n'est pas un sport individuel mais bien d'équipe. De manière générale, chaque joueur ou joueuse se déplace avec son «team». Ma mère (ndlr: Vera,

qui fut sa coach) a tout le temps voyagé avec moi; une situation difficile pour mon père et mon frère, restés à Moscou. Mais le soutien total et la passion de ma famille me furent essentiels.

**Ce sont d'ailleurs vos parents qui vous ont fait débiter le tennis, n'est-ce pas?**

Oui, mes parents l'ont choisi pour moi quand j'étais enfant. Lorsque j'ai commencé à jouer, je n'imaginai pas faire carrière. De loin pas! Je n'avais guère de grand but. Le tennis était juste un moment de récréation, un divertissement après l'école.

**Que retient-on d'une aventure comme celle que vous avez vécue sur le circuit?**

Etre pro, c'est apprendre comment gérer la victoire et la défaite. Apprivoiser autant les moments plus difficiles, les blessures, que les instants de joie, les succès. Sur le Tour, le côté émotionnel est énorme.

**Avec les années, votre rapport à la victoire et la défaite a-t-il évolué?**

Notre propre expérience aide. J'ai toujours essayé de donner le maximum, le meilleur de moi-même. A chaque tournoi, je parlais dans l'optique de faire mieux que le précédent.

**Aujourd'hui, la vie d'Elena Dementieva – loin des courts –, à quoi ressemble-t-elle?**

J'étudie le journalisme à Moscou. Ce domaine m'a toujours passionné, mais lorsque j'étais sur le circuit, il n'était pas du tout évident, voire impossible de cumuler études et carrière de sportive de haut niveau. Maintenant, j'ai du temps pour cela. Ainsi que pour suivre mon mari, qui dispute actuellement les play-offs et a des matches cruciaux cette semaine. ○

**BASKETBALL** Le club du Rocher se déplace à Boncourt, ce soir (19h30). L'occasion de confirmer le succès acquis samedi contre Fribourg.

## Un BBC Nyon sans pression, mais pas sans ambition



Srdjan Zivkovic et Nyon passeront-ils l'obstacle Boncourt? ARCH. C. REUILLE

Lundi en fin d'après-midi, Nyon a reçu un mail de la Ligue nationale: sa licence 2013-2014 pour la LNA est officiellement refusée. Logique et sans surprise. Le club du Rocher va désormais faire la demande afin d'obtenir le précieux sésame pour évoluer en LNB la saison prochaine, et ainsi conserver son équipe M23 en 1<sup>re</sup> ligue; l'objectif primordial du club.

Dans l'immédiat, une rencontre à Boncourt attend les Nyonnais, ce soir (19h30 à la salle sportive). La victoire contre Fribourg samedi – les ayant qualifiés pour les play-offs – leur a enlevé une énorme pression et apporté pas mal de confiance. Les Vaudois

désirent en profiter pour poursuivre sur cette dynamique du succès. «Evoluer sans pression va nous apporter un plus indéniable», se persuade Srdjan Zivkovic. Le Serbe comme ses coéquipiers n'a qu'une idée en tête: «Rééditer la performance contre Fribourg en jouant au même niveau.»

**Sans relâchement**

L'entraîneur Rodrigue Mbaye, de son côté, préfère temporiser. «Cela reste difficile de se projeter. La répétition des efforts en si peu de temps est toujours compliquée, nous l'avons vu cette saison», lâche le coach des Vaudois.

Le BBC Nyon a cependant plusieurs raisons de se rendre dans

le Jura de façon sereine et optimiste. «Contre Fribourg, nous avons prouvé que nous pouvions très bien jouer durant 40', sans période de relâchement», argumente Srdjan Zivkovic. Face à ce Boncourt-là, qui peut se révéler imprévisible, les Nyonnais devront une nouvelle fois se montrer intraitables en défense. «C'est sur ce secteur que nous avons fait la différence samedi. Nous devons une nouvelle fois rester calmes dans la tête.» ○ **FLORIAN SÄGESSER**

**ARTICLE**

Retrouvez le compte rendu du match entre Boncourt et le BBC Nyon ce soir sur notre site.

www.lacote.ch

**LICENCE: LUGANO ET FRIBOURG RECALÉS**

Si le BBC Nyon n'a pas obtenu sa licence – en première instance – pour la saison prochaine, cela ne constitue pas une surprise, le club du Rocher souhaitant quitter la LNA. En revanche, deux grosses cylindrées du championnat ont été recalées par la Commission des licences, en première instance: Fribourg et Lugano! Monthey, Genève, Neuchâtel, Massagno, Bâle et Boncourt ont, eux, obtenu le précieux sésame, mais avec restrictions. En LNB, seuls les cas de Zurich et de l'Académie de Fribourg (son sort est lié à celui de la LNA) sont en suspens. ○